

Éclater les frontières de l'esprit

Fernan Carrière

Number 39, Summer 1986

Le voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43363ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Carrière, F. (1986). Éclater les frontières de l'esprit. *Liaison*, (39), 21–21.



présentation

PARTIR :

Éclater les frontières de l'esprit

par Fernan Carrière

« Travel is an attitude. It is not a matter of place, though some places, more than others, appear to be convincing backdrops for adventure. But I have come to believe that travel is mostly in the mind. » Paul Thérout, *NEW YORK TIMES*, The Sophisticated Traveller (supplément), 16 avril 1986.

Quinconque a véritablement voyagé, comme l'écrivain américain Paul Thérout, reconnaîtra quelle est la nature de cet esprit : c'est en quelque sorte un état de grâce, où tous les sens sont en alerte, où la principale découverte est moins celle de nouveaux paysages que celle de soi. C'est de cette découverte même dont rend compte Michel Vallière dans un texte qui m'a séduit, la première fois que je l'ai entendu : « Comme un simple voyageur ».

Il n'est cependant pas nécessaire de parcourir tous les continents pour ainsi voyager. Trop souvent, il nous aura fallu partir à l'étranger, s'évader de cette apparente monotonie du quotidien, pour s'apercevoir qu'il y a tant à découvrir chez-soi. Dans ce même numéro du *NEW YORK TIMES* que nous avons cité plus haut, à l'instar de Paul Thérout qui décrivait ses réflexions à la suite d'une expédition solo en kayak en face de chez-lui, au large des côtes du Cape Cod au mois de novembre, l'écrivain mexicain Carlos Fuentes nous guidait dans un voyage personnel, dans son enfance autant que dans le passé de sa ville et de son pays, Mexico, le Mexique.

Dans un ordre d'idée semblable, Michel

Liddle nous propose dans ce numéro, un essai sur le voyage dans le Nouvel-Ontario littéraire, où il nous rappelle, entre autres, que nous sommes un peuple qui tire ses origines d'un premier voyage, la grande aventure de nos ancêtres qui ont exploré et se sont installés sur une terre qu'il nous a fallu domestiquer. Ce Nouvel-Ontario mythique continue d'ailleurs encore aujourd'hui à fasciner nos créateurs.

D'autre part, Robert Perrault nous emmène au pays de son enfance, en nous introduisant au Petit Canada de Manchester, New Hampshire, tandis que Martine Jacquot nous invite à s'arrêter dans un restaurant où l'on découvrira « la Suisse dans son assiette, assaisonnée de saveurs locales », à Wolfville, en Nouvelle-Écosse. Enfin, Paul-François Sylvestre, dans la section publicitaire, nous invite cet été à découvrir nos parcs publics, ici-même en Ontario.

Ici, ailleurs, des notions si relatives. Tout comme le Nouvel-Ontario, l'Amérique entière est un mythe : un continent synonyme d'aventure et de nouveauté, comme en a témoigné à sa façon Jacques Poulin, dans son roman « Volkswagen Blues ». Dans un journal de voyage dont nous publions ici des extraits, Henri-Dominique Paratte décrit ses réflexions surgies d'un périple qu'il a effectué récemment à New York, tout en évoquant la mémoire d'un autre grand voyageur, Jack Kerouac — *On the road*.

New York, Paris, métropoles internationales, qui attirent régulièrement nos

artistes, en quête de ressourcement spirituel. Nous publions ici des extraits d'un autre journal de voyage, celui qu'Hédi Bouraoui a rédigé à notre intention, au retour du pèlerinage annuel qu'il effectue à Paris : rencontres d'amis, découvertes, spectacles, du temps perdu dans les librairies...

En élaborant les diverses approches que nous pourrions prendre dans notre traitement du dossier que nous vous présentons ici, le Comité de rédaction a, entre autres, exprimé le souhait de recevoir un texte qui décrirait un voyage où tout a mal marché : quelle ne fut pas notre surprise en recevant le récit de Pierre Léon, qui nous assure que le voyage qu'il nous décrit ne relève absolument pas de la fiction. Ce pourrait pourtant être une excellente nouvelle.

Nous sommes, nous qui parlons une langue minoritaire dans une province juridiquement officiellement bilingue, des experts vétérans des problèmes linguistiques. Cette habitude de la mésentente linguistique nous habilite à prendre avec un grain de sel les incidents qui peuvent survenir lorsque la mésentente porte sur des sujets d'ordre gastronomique. La chronique de rédaction qu'Agathe Camiré a rédigée sur cette question peut servir de conclusion à ce dossier thématique. Sur un mode humoristique, son texte illustre bien cette attitude qui devrait être celle de tout bon voyageur : une attitude de légèreté, d'ouverture à tout, s'attendre, contre toute attente, à l'inattendu, à être surpris. □